

Corrigé suivant la progression de l'épreuve....

## 1 => Les documents :

doc 1 : appel du Général de Gaulle le 18 juin 1940 -premier appel lancé à la BBC par le général fraîchement arrivé à Londres – volonté d'attirer à lui les bonnes volontés, mais essentiellement des militaires ou des gens en rapport avec l'armée et la production d'armes. Non enregistré car réalisé dans l'urgence pour contrecarrer le discours du 17 juin du Maréchal Pétain, retransmis, lui, sur les ondes officielles et qui annonce les négociations d'armistice. Si Pétain est un vieil officier connu pour son rôle lors de la bataille de Verdun, DG n'est pas un novice puisqu'il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'armée dans les années 1930 et qu'il s'illustre lors de la bataille de France à Montcornet, mai 1940, tenant tête aux Allemands avec une des rares unités blindées du moment. Il appelle à la Résistance des militaires, pas à une insurrection populaire. Pour la population, DG adresse un message d'espoir, pas de mobilisation.

Doc 2 Affiche de novembre 1941 par l'IEQJ, créée en mai 1941, sous la direction du CGQJ de Xavier Vallat et T Dannecker chef de la section juive du SD à Paris. Cet institut antisémite regroupe des personnages qui sont convaincus de l'influence délétère des Juifs en France, qu'ils rendent responsables également, de la défaite. L'IEQJ se veut une source d'information contre cette influence, il dénonce des Juifs et organise l'exposition « Le Juif et la France » entre septembre 1941 et janvier 1942. Le message de l'affiche est l'assimilation du combat du général de Gaulle à un combat favorable aux Juifs. Le télégramme fait allusion à un courrier envoyé par De Gaulle le 4 octobre précédent pour commémorer le 150eme anniversaire de l'émancipation des Juifs par les révolutionnaires français (4 octobre 1791). Ce message adressé à Stephen Samuel WISE, président du Congrès Juif Mondial à New York évoquait le rétablissement de la dignité de tous les citoyens français à la Libération. Les caricatures reprennent les stéréotypes antisémites que l'on retrouve dans les images de l'exposition « Le Juif et la France ». Inversement le visage du général De Gaulle est masqué par le micro. En effet à ce moment son visage n'est pas connu, ni des Français, ni sans doute des milieux collaborationnistes, comme le montrent d'autres caricatures du même général dans la presse vichyste.

## 2 => les mots et la PB

*Consigne : Vous présenterez, contextualiserez, et analyserez ces documents, et montrerez leurs intérêts et leurs limites dans la compréhension d'une France aux deux visages au début de la seconde guerre mondiale.*

PB => En quoi les déchirements affectant la France en 1940 ne sont pas la conséquence de la seule défaite ?

## 3 => un plan à partir de l'analyse des docs

### I – La défaite et l'enjeu de son explication

1ere idée : la France essuie une défaite honteuse en 1940 : 10 mai- 17 juin - § 1 et 2 du doc 1 -

2eme idée : les causes de la défaite – doc 1 = impréparation de l'armée, incurie de l'EM / doc 2 => influence des juifs

### II – La collaboration, une manière de gommer la défaite, guidée par la nostalgie

3eme idée : antisémitisme, hérité des décennies précédentes ( Dreyfus, Salengro..) la collaboration antisémite vise autant les juifs en France que la résistance => volonté de discréditer DG (doc 1) auprès des antisémites – l'action de l'IEQJ – => doc 2

4eme idée : politiquement, les auteurs des 2 documents, étrangement, ne sont pas de bords politiques opposés.... si les membres de l'IEQJ sont d'une extrême droite dure, galvanisée par le nationalisme monarchique maurassien, héritier des contestations boulangistes comme de l'antisémitisme de Drumont, de Gaulle n'est pas de gauche.. Il est même perçu lors de son premier entretien à Londres par Weiskopf-Gombault comme le général Boulanger lui-même ! Le nationalisme est en tout cas présent dans les deux docs, mais selon des expressions bien différentes : nationalisme combattant insistant sur l'espoir d'un côté (doc 1), nationalisme collaborant et défaitiste insistant sur la perversion juive de l'autre -et la nostalgie d'une grandeur passée- (doc 2) Les idées de gauche, dominantes dans la Résistance, constitutives du FP honni par Vichy qui le rend responsable de la défaite, ne sont pas là !!!!

### III – La Résister, la voie improbable, guidée par l'espoir

4eme idée : l'appel de DG échec audience le 18 juin, apparaît dans la propagande comme un objet de lutte – doc 1 3eme § + doc 2 micro-général => reconnaissance par les pires collaborationnistes de l'influence des appels de DG...

5eme idée : l'appel de DG est d'abord destiné aux militaires, pour les autres l'espoir/ ne pas se laisser bernier par l'appel du 17 juin – contre défaitisme 4eme § - les collaborationnistes y voient l'influence juive => doc 2 noms de personnalités, travaillant pour la plupart dans les médias (Gombault, Boris, Schumann) avant la guerre ou pendant...

#### 4 => CCL :

Lors de son discours à Paris, le 25 août 1944, alors que la capitale vient d'être libérée et que quelques *snippers* allemands tirent encore dans la foule, le général de Gaulle souligne le rôle de cette France éternelle qui se bat, la « seule », la « vraie ». Il oriente ainsi la mémoire de la seconde guerre mondiale pour plusieurs décennies, mettant en avant les résistants et oubliant les collaborateurs, réduits à « quelques traîtres ». Cette fracture majeure ne reprend pas la limite classique droite-gauche. Si effectivement Vichy est soutenu par une droite revancharde qui rend responsable pèle-mêle les socialistes, communistes et juifs de la défaite, la Résistance n'est pas que le fait de la gauche ; aux côtés des socialistes puis des communistes (à partir de juin 1941), on trouve, et ce dès le début, dès les appels des 17 et 18 juin, des militaires de tradition proche des monarchistes -comme de Gaulle lui-même- qui n'acceptent pas la défaite.. C'est tout l'enjeu de l'après guerre que de reconstituer une unité nationale, avec ses héros (on comptabilise environ 250.000 cartes de résistantes et résistants, de toutes obédiences politiques), ses condamnés (Maurras, Drieu la Rochelle, Laval, Pétain lui-même) et ses réconciliés au rang desquels on retrouve l'homonyme de Maurice Schuman, Robert, celui-là même qui lance l'idée de la CECA le 9 mai 1950 et qui avait voté le 10 juillet 1940 les pleins pouvoirs à Pétain. De Gaulle illustre bien cette volonté de dépasser les clivages politiques, comme dans la Résistance, pour refonder un pacte national sans laisser place aux idéologies partisanses... même s'il démissionne en janvier 1946 !

#### 5 => INTRO...

En juillet 1942, le Maréchal Pétain reçoit une lettre accompagnée d'une photo d'un ancien soldat du 22e régiment étranger, amputé de la jambe gauche en 1940, posant aux côtés de sa fille obligée de porter l'étoile jaune. La seconde guerre mondiale est bien le moment de cette fracture entre plusieurs visions de la France : celle qui accueille et celle qui exclut. Mais au début de la guerre, il s'agit plutôt d'une alternative entre celle qui veut poursuivre le combat et celle qui accepte la défaite. Les deux tendances sont bien représentées dans les documents proposés. Le document 1, connu entre tous, est l'appel du général de Gaulle, diffusé à la BBC le 18 juin 1940, alors que ce personnage, sous-secrétaire du ministère de la guerre, à qui Paul Reynaud a confié quelques fonds officiels, vient d'arriver à Londres. L'urgence impose une diffusion tellement rapide que l'appel n'est pas enregistré. Cet appel fondateur à bien des égards est un des signes de la naissance de la Résistance, même si la majorité des Français n'ont entendu que le discours du Maréchal Pétain le 17 juin, appelant à la fin des combats. Le document 2, quant à lui, remonte à novembre 1941. Réalisée par l'IEQJ, institut collaborationniste pour la propagande et la dénonciation des Juifs, qui dirige l'exposition « le Juif et la France » en cours à ce moment (de septembre 1941 à janvier 1942), cette affiche antisémite met bien en évidence le succès du général tout en cherchant à le discréditer. Le personnage du général de Gaulle est central dans ces deux documents et va nous permettre de percevoir les fractures françaises des années 1940. Il s'agira de comprendre en quoi les déchirements affectant la France en 1940 ne sont pas la conséquence de la seule défaite. En effet la défaite est l'occasion de relire les années précédant la guerre pour y retrouver les responsables. Mais c'est aussi le moment de la fracture qui sépare d'un côté les tenants de la collaboration, porteuse d'une nostalgie de grandeur et de pureté fantasmée ; et de l'autre la résistance, réaction vitale d'une minorité de Français, au moins dans ce début des années 1940, qui ne peuvent admettre cet écrasement et cherchent d'abord à lutter plutôt qu'à profiter de la honte pour condamner.